

**SUITE DES 36 ANS DÉJÀ QUE LE 11 SALOPARDS ET LE PCT NOUS NARGUENT ET NOUS FOND BOIRE L'EAU PAR LES NARINES : L'ASASSINAT DU BOUC ÉMISSAIRE, LE CAPITAINE BARTHELEMY KIKADIDI**



**Maître Tony Gilbert MOUDILOU**

*« On peut tromper une fois son peuple, mais jamais au grand jamais, on ne peut continuellement tromper son peuple tous les temps ». Alphonse Massamba-Débat*

Dieu a voulu et veut encore que je sois vivant pour pouvoir apporter quelques éclaircissements sur notre histoire, la vraie, avec toutes ces remises en cause continues et qui s'enrichissent de nos témoignages. Le grand témoin de notre Histoire, toute notre Histoire, celle que je vis, celle que j'ai vécue et comme telle, je vais vous la transmettre en l'état. Je vous en présente aussi simplement que possible et telle que nous l'avons vécue. La tragédie congolaise avec tous ces soubresauts, son incandescence ; je vous la présente comme telle ; pas comme celle falsifiée, travestie, truquée, remise en cause chaque fois, gommée par ceux les ennemis de la justice.

**« La vérité est tout ce qui reste quand plus rien n'existe »**

(Général Jacques Joachim Yhombi Opango : Conférence National 1991)

Quand je vais encore une fois dire ici que je connaissais le **Capitaine Barthélémy KIKAKDIDI**, d'aucuns vont crier et ceux qui ont la langue fourchue, imbibée de poison et de médisance, qui ont peur de la justice, vont me prendre pour un mythomane, un prétentieux et se dire : « mais pour qui se prend-il ? » Non je suis simplement guidé que par la foi de mon âme, la vérité, la justice et le sens du devoir bien accompli. Transmettre car c'est le moment où jamais. Il faut pour notre patrimoine historique, d'éclairer le chemin par lequel nos enfants, nos petits enfants vont emprunter sans nous et après nous sans ne plus avoir besoin d'une torche pour trouver le chemin. Cette transmission doit être faite de façon intégrale avec toutes ses vérités et sa justice sans les escamoter car dans un pays comme le nôtre ou tout est falsifié seule reste la défense de la morale et toutes ses valeurs. Celles-ci sont comme

l'honneur. Il doit être défendu quand plus rien n'existe. Quand tout est bafoué, spolié, dépravé. L'histoire imposture n'a plus et ne doit plus avoir droit de cité dans ce Congo nouveau que nous devons construire.

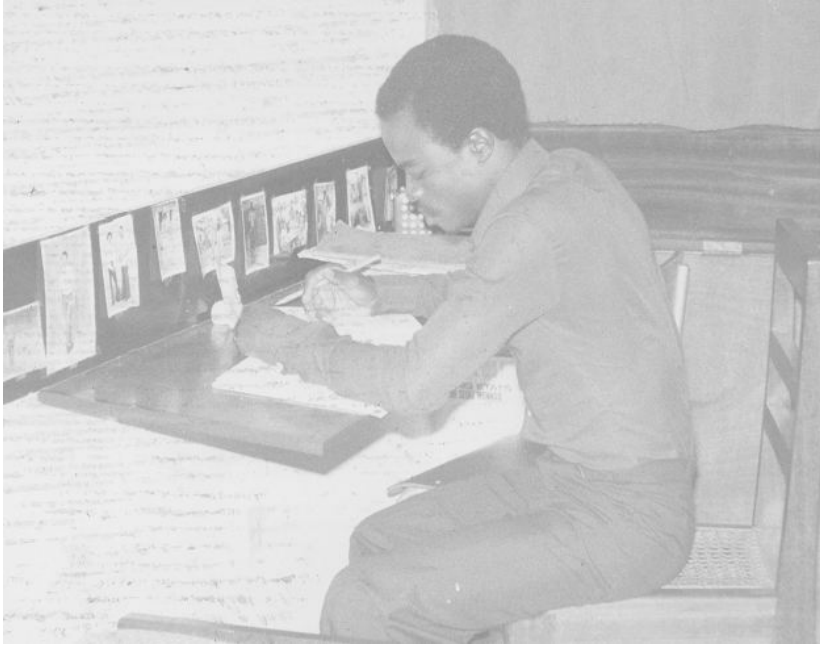
Oui encore une fois j'ai le grand plaisir de vous apprendre et vous informer que je connaissais le Capitaine **Barthélémy KIKADIDI**. Pas parce qu'il était de ma région mais tout simplement parce que j'avais eu le noble devoir d'enseigner ses Chers enfants à Mafoua Virgile. Oui, toujours ce merveilleux Collège ; comme j'en ai eu là-bas ceux de : Général **Damasse Ngollo**, le commandant Ministre **Martin Mbia**, mon Professeur de Liberté publique et Ministre **Ganga-Zansou**, l'ancien Président de l'Assemblée Nationale **Dieudonné Miakassissa**, **Moungala Ruben**, **Birangui** etc ...

Oui, **Mafoua Virgile** a été pour moi le lieu qui m'avait beaucoup appris. C'était pour moi une Grande Ecole, une référence, un repère. C'était **Mafoua Virgile** qui m'avait amené à la politique. C'était un lieu idyllique et mystique ; un lieu sacré.

Oui Mafoua Virgile m'avait fait prendre conscience. Il m'avait ouvert les yeux. J'avais tout vu, tout connu, tout entendu à partir de **Mafoua Virgile**. Collège pilote, c'est là qu'on retrouvait toute la bourgeoisie compradore, toute la bureaucratie du pays. C'était comme le Lycée Louis Grand en France. Si bien que tous les enfants de tous les voleurs de la République y fréquentaient de Président de la République, Ministres, membres du Comité central, Membres du Bureau politique, Ambassadeurs, Diplomates aux Chefs militaires ainsi que les courtisans du pouvoir. Ils mettaient toute leur progéniture là-bas ce qui ressemblait à un signe de richesse et de noblesse. Et nous qui y enseignions, étions considérés comme des privilégiés car côtoyant la classe mondaine.



**Mafoua Virgile et mes élèves**



Pendant que nous les enseignants, on venait en mobylette, nos élèves eux, venaient en voitures noires avec chauffeurs. Pendant que nous les enseignants nous tirons la langue, eux les élèves étaient nourris au lait et au miel, la bière livrée au tuyau, vautraient dans l'opulence. L'argent du peuple congolais était utilisé sans limites. Ça se lisait sans qu'on ait besoin de lunettes ou des jumelles. Cette situation me terrifiait, m'hallucinait et m'a fait prendre conscience. Comment dans un même pays, on pouvait vivre avec autant d'écarts selon qu'on fils d'un membre du CMP, du Comité Central ou d'un Militaire. A partir de ce moment, j'avais décidé de faire de la politique.

**(PHOTOS AVEC MES ELEVES DE MAFOUA VIRGILE)  
Avec GIGI et les autres classes de 4ème**





**Mafoua Virgile et mes élèves**

Revenons à l'assassinat du **Capitaine Barthélémy KIKADIDI**. Je disais plus haut que je le connaissais. Oui car j'avais enseigné ses enfants toujours à Mafoua Virgile en classe de 4<sup>ème</sup>. Homme de relations, il m'était arrivé de causer avec lui quand il venait les chercher.

Je le connaissais doublement. D'abord par ses enfants et ensuite par son petit Frère, le Sergent Chef **Siangana dit (Siang)** mon rival. Lui sortait avec la petite sœur de la mère de mes enfants vivant à l'époque à la rue Gamboma à Mougali. Ce dernier était devenu mon meilleur ami avec lequel nous discussions des heures et des heures entières de la politique de notre pays. Donc, comme vous pouvez le comprendre, c'est à ce double titre que je connaissais ce Grand militaire formé à la Grande Ecole, la vraie et non celle de « **yaka noki noki** ». Celle qui a fabriqué, fabrique encore et transforme les caporaux en Généraux, de pêcheurs de l'Alima et de la Likouala aux herbes en Ministres, de cultivateurs de vin de djam-djam en Directeurs d'entreprises ce qui a réduit avec ce genre de cadres, notre pays au plus petit dénominateur.

Lors que ce 18 mars 1978 éclate, je venais de rentrer à la maison à Mougali et étais entrain d'écouter Mike Brand dans « Qui saura ». Quand vers 15 heures, je vois arriver le fils d'un de mes locataires « **Bozel** » qui vendait au Centre ville. Etonné de le voir arriver à cette heure précise, ce dernier plus ou moins essoufflé nous expliqua que ça tirait du côté de la Présidence de la République. Et que les militaires couraient de partout. Aussitôt l'information apprise, j'étais dehors pour retrouver mes amis car nous étions tout un groupe qui, dès qu'il y avait un événement dans le pays, aimions nous retrouver au **Rond Point de Mougali** qui était devenu notre coin de retrouvailles et de repères. Nous étions tous les jeunes intellectuels du quartier entre autres : **Lazare Méza** neveu du Président **Alphonse Massamba-Débat**, **Tchierdo Lhony**, fils de Patrice Lhony le grand écrivain et qui vient d'ailleurs de nous quitter. Les **Mayanda Désiré** de la famille des grands joueurs de Football de Renaissance Aiglou Cara, **Bruno Debembe**, **Claude Kimani** etc... Et là avions une belle vision des événements.

Que ce soient : le 31 juillet 1968 lors du coup d'Etat de **Marien Ngouabi** ; 29 novembre 1969 avec **Bernard Kolélas**, le 22 février 1972 avec **Diawra**, et le 23 mars 1970 avec **Kiganga**, nous étions toujours là. A ce Rond Point resté mythique. De là, nous avions une belle vue de la Place et pouvions suivre les mouvements de tous les acteurs : militaires et civils.

Depuis ce Rond Point, on pouvait entendre les sirènes hurler dans les Commissariats, les Mariés, les camps militaires comme pour annoncer un événement critique. On pouvait voir les militaires courir de partout. Les uns à vélo, à pieds, en voiture et tous convergeant vers l'Etat Major Général où Sassou Nguesso avait terrassé un gros gibier. Toujours à ce même Rond Point, nous voyons le Fokker 28 (l'avion présidentiel) faire ses va et vient pour aller chercher tous les membres du Comité Central du PCT qui étaient absents de Brazzaville et qui devaient impérativement être présents là où on partageait le pouvoir ce soir là-même, que naissait le Comité Militaire du Parti (CMP). On le voyait vers 14 h 50, nous survoler pour aller chercher le camarade Commandant qui, cette nuit là même, devenait Général Yhombi Opango et qui avait fait semblant de se retrouver à Owando dans le cadre de ses nouvelles fonctions. Directeur des Travaux publics, qu'il était devenu car **Marien** qui ne savait plus comment le gérer et comment l'utiliser le fait qu'il volait trop et tout, partout où il l'avait placé. En tant que Ministre de l'Agriculture et Inspecteur Général des Forces Armées.

Comme Ministre de l'Agriculture, il avait détourné tout le budget fonctionnel pour se construire sa maison de Mpila. Et comme **Marien** aimait caresser ses parents dans le sens de leurs poils, alors après l'avoir retiré du Ministère de l'Agriculture, il le nomma In inspecteur Général des Forces Armées ; un poste créé et confectionné juste à ses mesures. Car jusque là, celui-ci n'existait pas. C'était la bêtise la plus folle qu'il ne fallait pas faire. Il n'a pas fallu longtemps pour que : comme les moutons, « *ils repartent toujours là où ils ont brouté de la bonne herbe* ». Connaissant le budget de l'Armée très costaud, le kleptomane va se laisser tenter et comme d'habitude, se languir par l'argent facile. C'est alors qu'il se jeta sans retenue sur le gros morceau le déchirant entièrement. Avec **Marien**, pour ses parents, la prison n'existe pas. Et ça continue avec Sassou où tout le monde vole et détourne en milliards. Et pour ne pas le blesser et le frustrer, il le balance à la Direction des Travaux publics où il ne lui resta plus qu'à voler ou détourner les Caterpillars. Et heureusement qu'il n'y resta pas longtemps jusqu'à ce 18 mars 1977 quand Sassou lui prêta son fauteuil. Mais semble-t-il que là aussi, il n'était pas parti des mains mortes puisque le 5 février 1979, il est pilonné aux chars d'assaut par l'artillerie du PCT le traitant de tous les maux : bourgeois comprador, voleur, pilleur, kleptomane etc...

Ensuite nous avons revu ce même Fokker 28 vers 17 heures nous survoler quand il alla chercher **Jean Pierre Thystère Tchicaya** à Pointe-Noire pour rentrer immédiatement à Brazzaville où il était impérativement et activement attendu afin d'assister à la naissance du CMP et au partage du pouvoir sans eux (les membres du Comité Central). Alors que le pouvoir lui revenait de droit si nous n'étions pas devant un Coup d'Etat, si la Constitution avait été respectée. En tant que Vice Président du Comité Central, après l'assassinat du Président **Marien Ngouabi**, c'est à lui que revenait les prérogatives et la charge de gérer l'Etat et la République. A partir du moment où cette évidence ne fut pas respectée, il nous revenait de conclure que nous étions devant un COUP d'Etat exécuté de sang froid par ceux qui s'étaient proclamés « **Fidèles continuateurs de l'œuvre de Marien Ngouabi** ». Qu'ils venaient de briser sa mâchoire inférieure et couper la carotide le plus lâchement du monde.

Vers 18 h 30 nous vidions les lieux car ça commençait à sentir mauvais. On n'avait pas encore décrété le couvre feu que nous allons supporter pendant 600 jours. Et l'atmosphère ne nous permettait pas de traîner là quant bien même aucune acrimonie n'était prévisible.

J'ai eu juste le temps de poser mes petits pieds à la maison que mon « **mbanda** » **Siang**, Petit Frère du **Capitaine Kikadidi** me fit appeler. Il était à la rue Gamboma chez nos beaux parents. Il était venu sur son vélo solex simplement pour nous informer avant l'ensemble du peuple congolais que le Président Marien Ngouabi venait d'être assassiné. Nous étions dans la maison quand il nous apprit que la situation était invivable, dangereuse. Que le Président Marien Ngouabi venait d'être abattu dans la journée. Que les militaires qui étaient déjà en alerte maximale depuis plus d'un mois, l'étaient de nouveau. Donc, il devrait repartir tout de suite. Que les heures et les jours suivants seraient plus chauds à jamais ! Que le Haut commandement de l'Armée était en réunion ainsi que le Comité Central du Parti. Qu'il fallait à partir de cet instant rester cloîtrer chez soi car on ne prévoyait pas l'issue de cet assassinat. Sur ces mots, sans trop traîner, on se quittait et lui rentrait au camp du 15 août. Cependant, on n'avait pas parlé du cas de son grand frère, le **Capitaine Barthélémy Kikadidi** lequel cas, nous parlerions plus tard.

La nuit fut très longue jusqu'à ce matin du 19 mars à 7 heures précises quand pour la première fois en ouvrant nos Postes Radio, nous entendions une voix, pas comme les autres : ronflante, ronronnant comme un crapaud et capable de faire taire tout bébé s'entêtant de pleurer. C'était la voix d'un batéké, celle de **Florent Ntsiba** nous annonçant le drame en ce sens :

**Samedi 19 mars. 7 heures :**  
(Premier communiqué du CMP).

*Peuple Congolais,*

*Il y a quelques jours, le Chef de la Révolution, le camarade Marien Ngouabi annonçait au cours d'un meeting marquant la célébration de l'an 12 de l'Union Révolutionnaire des Femmes du Congo (URFC), Place de l'Hôtel de Ville de Brazzaville, la tenue très prochaine des assises du 3<sup>ème</sup> congrès extraordinaire de notre jeune et dynamique Parti, le Parti Congolais du Travail.*

*Chaque congolais, chaque congolaise sait que le 3<sup>ème</sup> congrès extraordinaire du Parti, devrait doter notre pays d'Institutions révolutionnaires stables afin de donner un élan nouveau à la lutte de libération que mène notre peuple.*

*Mais l'impérialiste aux abois, dans son un dernier sursaut, vient par l'entremise d'un commando suicide d'attenter lâchement à la vie du dynamique chef de la Révolution*

*congolaise, le camarade Marien Nguabi qui a trouvé la mort au combat l'arme à la main le vendredi 18 mars 1977 à 14 h 30.*

*Ainsi compte tenu de la situation qui prévaut, le Comité central du Parti congolais du Travail a-t-il décidé au cours de sa réunion de ce jour de déléguer pleins pouvoirs à un Comité Militaire du Parti composé de 11 membres qui aura pour tâche de préparer les obsèques nationales, de gérer les affaires courantes et d'assurer la défense, la sécurité du peuple et de la Révolution et ce jusqu'à nouvel ordre.*

*Le comité militaire du Parti invite le peuple congolais à redoubler de vigilance et à sauvegarder par tous les moyens, la révolution et l'unité nationale pour lesquelles le Président Marien Nguabi a donné sa vie.*

*Un deuil national est décrété pour une durée d'un mois à compter de ce jour.*

*Vaincre ou mourir, tout pour le peuple, rien que pour le peuple !*

***Samedi 19 mars 1977 : 9 heures.***

***(Deuxième communiqué)***

*Le Comité Militaire du Parti communique :*

*1°/ La journée d'aujourd'hui 19 mars 1977 est décrétée chômée sur toute l'étendue du Territoire national. Toutes fois les permanences devront être assurées dans les pharmacies, les hôpitaux et les magasins d'alimentation.*

*2°/ Le couvre feu est maintenu jusqu'à nouvel ordre de 19 heures à 6 heures du matin.*

*3°/ Toutes les frontières sont fermées entre le Congo et les pays limitrophes jusqu'à nouvel ordre. Par ailleurs le C.M.P., soucieux de maintenir l'ordre et la discipline au sein de la population, met sévèrement en garde tous les pêcheurs en eaux troubles et informe que toute manifestation visant à perturber l'ordre public, sera réprimée avec une extrême vigueur.*

*A cet effet, les attroupements de plus de 5 personnes sont formellement interdits jusqu'à nouvel ordre.*

*D'autre part les responsables du Parti à divers niveaux dans les quartiers et les entreprises, sont chargés de la sécurité, de la vigilance et de l'encadrement des masses dans leur circonscription respective.*

*Vaincre ou mourir,*

*Tout pour le peuple, rien que pour le peuple !*

Commentaire.

Dès ces instants, on sent que le Comité Militaire du Parti est aux abois. Il panique. Il n'a pas la maîtrise des événements. Et ça se voit et se sent, car les communiqués qui nous sont balancés pêle-mêle se contredisent les uns par rapport aux autres. Ce matin là, je suis quand même allé surveiller les épreuves de physique Chimie puisqu'on avait des compositions du 2<sup>ème</sup> trimestre et le BEMG blanc.

***Samedi 19 mars 1977 : 11 heures***

***(3<sup>ème</sup> Communiqué).***

*Communication du commandant Louis Sylvain Ngoma, Premier ministre aux Diplomates accrédités au Congo Brazzaville.*

*Messieurs les Ambassadeurs et Chefs des missions Diplomatiques.*

*Au nom du Comité Militaire du Parti mis en place dans la nuit d'hier par le Comité central du Parti Congolais du Travail, avec délégation de tous les pouvoirs et au nom du*

*gouvernement, nous avons le très douloureux devoir de vous annoncer officiellement la mort brutale du camarade Marien Ngouabi, Président de la République, Président du Comité central du Parti Congolais du Travail, chef de l'Etat.*

*Cette mort du chef de la révolution Congolaise, perpétrée par l'impérialisme et ses valets est survenue le vendredi 18 mars 1977 à 14h30 dans la résidence de l'Etat Major. Ce forfait a été commis par l'entremise d'un commando suicide de quatre personnes conduites par l'ex capitaine Barthélémy Kikadidi. Deux éléments du commando ont été abattus et deux autres dont l'ex capitaine Barthélémy Kikadidi sont en fuite.*

*La douleur du peuple Congolais tout entier est profonde, en perdant aussi brutalement le digne chef de l'Etat de la révolution, le camarade Président Marien Ngouabi.*

*Je vous demanderais de bien vouloir transmettre cette pénible nouvelle à tous les chefs d'Etat et de gouvernement que vous avez l'honneur de représenter en République du Congo.*

**Dimanche 20 mars 1977 13 heures.  
(Quatrième communiqué)**

*Le Comité Militaire du Parti, mis en place par le Comité central du Parti Congolais du Travail investi de pleins pouvoirs, est le fidèle continuateur de l'œuvre du Président Marien Ngouabi.*

*Dans cette optique, le grand hommage que le peuple Congolais puisse rendre au camarade Marien Ngouabi, est de respecter son dernier mot d'ordre qui avait trait au travail et à la production, dans la discipline.*

*Voici 13 ans que la révolution prolétarienne se mène au Congo. Des victoires ont été enregistrées, c'est certain. Mais devant la mission révolutionnaire qui reste à accomplir, il nous faut absolument redoubler de vigilance à tous les niveaux. L'unité nationale, la seule vraie, c'est la conjugaison des efforts de tout le peuple à travers les 9 régions du pays sur la base du travail en vue de l'augmentation de la production nationale. Et la paix sociale ne peut se maintenir et fleurir que dans un contexte général de travail.*

*Soucieux d'appliquer ce mot d'ordre, le C.M.P. a décidé de la reprise du travail dès ce lundi 21 mars 1977 sur toute l'étendue du Territoire national dans les conditions particulièrement suivantes :*

- 1°/ Régime de la journée continue jusqu'aux obsèques (6 h à 13 h) ;*
- 2°/ Maintien des permanences dans les pharmacies, les Hôpitaux, les cliniques et les magasins d'alimentation et marchés.*
- 3°/ Les après midis seront réservés au recueillement.*
- 4°/ Le couvre feu est maintenu.*
- 5°/ Pour les travailleurs de nuit, les cartes spéciales de circulation seront délivrées aux employeurs et chefs de service.*
- 6°/ Les débits de boissons seront ouverts de 7 h à 14 h, sans musique et pour ravitaillement uniquement. Toute consommation sur place est strictement interdite.*
- 7°/ Le CMP rappelle que le travail doit reprendre dans l'ordre et la discipline.*
- 8°/ Tout contrevenant s'exposera à des très rudes sanctions.*
- 9°/ Le Comité militaire du Parti invite la population à se prêter obligatoirement aux différentes mesures de sécurité : vérification d'identité, fouille, perquisition etc...*
- 10°/ Les obsèques officielles seront célébrées le samedi 2 avril 1977.*



*Vaincre ou mourir,  
Tout pour le peuple rien que pour le peuple.*

### **Cinquième communiqué du CMP (mardi 22 mars 1977 : 11 heures).**

*Le Comité Militaire du Parti (CMP) poursuit activement et minutieusement les enquêtes autour du lâche assassinat du Président fondateur de notre Parti.*

*Passant aux aveux, Massamba-Débat reconnaissait avoir :*

*1°/ Pris de nombreux contacts clandestins pour les fins politiques avec les aigris de tous genres, nostalgiques d'un passé à jamais bannis ;*

*2°/ Organisé autour de lui pour un soi-disant coup d'Etat pacifique, un groupe de jeunes de l'ancien corps de la Défense civile, qui avait juré depuis 1973, de le venger.*

*Il est à signaler que deux de ces éléments faisant partie de son commando suicide, conduit par Kikadidi, ont été tués.*

*3°/ Organisé des séances occultes en vue de reconquérir le pouvoir.*

*4°/ Pris de nombreux contacts avec son homme de main Barthélémy Kikadidi. D'autre part, dans ses illusions, le sinistre Massamba-Débat avait déjà formé son gouvernement, désigné le commandant en chef de son Armée. Il avait ainsi prévu un train de mesures notamment la dissolution du Parti Congolais du Travail et des organisations des masses. Le rappel de tous les militaires épurés, le changement de l'option fondamentale de notre pays et l'adoption du socialisme soi-disant Bantu.*

*Ainsi Massamba-Débat entendait mener à sa guise, une politique conforme à ses intentions sordides, au détriment de notre peuple travailleur. Nous rappelons, indique le communiqué que ce sont là, les premiers éléments de l'enquête, étant entendu que le CMP prendra soin d'informer le peuple au fur et à mesure de l'évolution de l'enquête.*

### **1er Commentaire :**

Mais vous comprendrez à la lecture de ces différents communiqués que le Comité militaire du Parti Congolais du Travail était dans une véritable débandade, l'incandescence des mots, démontrait la déconfiture flagrante dans laquelle vaudrait les bourreaux. Ils étaient dans une véritable impasse. On réagissait par instinct, par haine, par impulsion comme si le CMP voulait attraper le monde par le col. Ils essayaient de faire semblant mais la vérité les rattrapait toujours à chaque fois. Ils essayaient de monter de toutes pièces des preuves qu'ils ne maîtrisaient nullement parce que la vérité, on ne la tronque jamais, elle reste toujours immobile, immuable, immobile, vous pointant, vous tutoyant et vous empoignant sans détour chaque fois que vous tentez de la détourner. Même par extorsion, ils n'arrivaient pas à apprivoiser cette vérité qui les glissait des mains, s'éloignait de plus en plus ; les rendant de plus en plus violents. Même avec le savoir faire machiavélique qui a toujours caractérisé leur instinct, leurs agissements, la vérité elle, s'était affranchie et s'en était allée laissant place à une véritable logique de confrontation.

**Mardi 22 mars 1977 : 13 heures**

### **Sixième communiqué du C.M.P. (Les vrais faux aveux du Sergent Ontsou).**

*« Lors que le commando est arrivé à la résidence, il s'est présenté au Secrétariat. Il était composé de quatre personnes dont un capitaine qui s'était présenté comme étant le Capitaine*

*Yves Motando. Nous les avons fait asseoir. J'ai demandé à Okemba de téléphoner pour prendre quelques éléments de renfort au poste.*

*Après cela, Okemba est sorti dans le hall et s'est aperçu que le commando avait abandonné sa voiture juste à l'entrée principale de la résidence Présidentielle. Il leur a demandés d'aller la dégager. L'un d'entre eux se leva et déplacera la voiture en marche arrière et percutera le portail.*

*Pendant l'absence de ce dernier, l'un des membres du commando me posera la question de savoir si c'était bien moi Ontsou. A ma réponse affirmative, il enchaîna par la question de savoir si j'étais d'accord, à la seule question qu'ils n'eussent pas de brutalité. De là, nous avons attendu jusqu'à l'arrivée du Président. Lors qu'il est arrivé, il s'est mis devant la porte. Les deux mains sur les battants. Les trois éléments se sont levés et se sont rués sur le Président. J'ai fait semblant de m'interposer et les individus surexcités ont amené le Président jusque dehors...*

*J'ai pris des précautions pour sortir du Secrétariat. Le troisième commando m'a dit : « si tu le fais fuir, je t'abats. Tire, tire ». J'ai alors tiré. D'abord en direction de la guérite où se trouvait Okemba. Je ne l'avais pas atteint. Ensuite j'ai rafalé sur le Président qui est tombé sur le coup. Je me suis précipité pour vérifier s'il était vraiment mort. J'ai constaté qu'il ne bougeait pas, mais il avait fait un mouvement convulsif, une espèce de spasme irrégulier. De là, je me suis dirigé vers la voie goudronnée d'où je recevais le petit Marien (fils aîné du Président Marien Ngouabi). Je lui ai dit de tirer en l'air et il l'a fait. J'ai aussi tiré en l'air. C'est à ce moment là que je verrai la capitaine Okemba entrain de se diriger vers le local Présidentiel à bord de la voiture. Il a aussitôt freiné et est sorti de sa voiture. Nous avons progressé à deux. Pendant ce temps, je lui ai brossé la situation. Evidemment, pas en version originale et profonde comme je l'ai fait à la Commission d'enquête.*

*Je n'avais jamais reçu de l'argent avant le coup. Je devais être satisfait après. Je me rapproche néanmoins de n'avoir pas discuté clairement les conditions de remise de fonds...*

## **2ème Commentaire :**

Même le peuple le plus idiot, analphabète politiquement de la terre ne pourra boire une telle incurie, une telle bassesse. C'est autant plus hallucinant et consternant que les auteurs de ces montages devraient avoir honte. Devant un récit aussi rocambolesque, avec des propos abracadabrants, qu'on croit sortir d'un film Western. Il n'y a aucune élégance, aucun esthétisme dans le son, le rôle et l'acte. Tout est cru, brut sans qu'ils n'aient eu le temps de peaufiner les imperfections aux allures crapuleuses et primaires. C'est du vrai banditisme étatique à l'état pur qui est pratiqué ici. Honte à ceux-là et gare quand la vérité leur sautera à la gorge ! Elle sera sans pitié comme eux n'ont pas eu pitié aux suppliciés, des victimes de leur intolérance ethnique et régionaliste.

Sur ce sujet et à propos d'Ontsou, voilà ce que déclare le Président de la Commission d'enquête mise en place par le pouvoir le Capitaine Eyabo, Président de la Commission d'enquête de la cours criminelle d'exception, déposant à la Conférence nationale souveraine.

*« Nous avons procédé à des interrogatoires. Les premiers jours, il y avait évidemment des balbutiements, les langues ne se déliaient pas. Mais quelques jours après quand même, les gens commençaient à parler, à dire un certain nombre de choses. Et je partais chaque soir rendre compte au Ministre de la Défense du travail de la journée heures du matin jusqu'à peut être 23 h, minuit, nous étions fatigués et j'avais fait arrêter le travail pour reprendre le lendemain.*

*Donc le 25 mars je me suis rendu au Ministère de la Défense au 1<sup>er</sup> étage rendre compte au Ministre de la Défense des interrogatoires de la journée et je lui ai dit en*

*substance ceci : « que les choses commencent à devenir un peu intéressantes dans la mesure où nous avons interrogé Ontsou qui a commencé à nous faire un certain nombre de révélations qui pourront nous être utiles demain et les jours à venir pour faire la lumière sur ce complot.*

*Je lui ai par exemple dit que Ontsou nous a parlés de ses contacts avec Gandzion, de ses contacts avec ... Je lui ai entre autres dit que : « Ontsou a dit ceci que pendant que le commando était au Secrétariat de la Résidence du Président Marien Ngouabi, Okamba avait demandé à l'un des commandos de descendre pour aller déplacer le véhicule placé à l'entrée du Perron. Et profitant de l'absence d'Okamba, l'un des commandos a profité pour demander si c'était lui Ontsou.*

*Il lui répondit que c'est bel et bien lui Ontsou et a posé la question de savoir « comment il connaissait son nom ». Et le commando de dire que c'est Gandzion qui nous a fait votre signalement et d'ajouter, « que nous sommes venus pour la mission dont M.Gandzion vous a parlée ».*

*Voilà les dépositions d'Ontsou de la journée. Donc après avoir rendu compte de cela et pour moi qui menais les enquêtes, c'était intéressant de pouvoir continuer à creuser pour voir quelles étaient ses liaisons entre ce commando qui était venu et Ontsou qui avait des contacts avec M. Gandzion.*

*Cela ayant été rendu compte, je l'ai salué et me suis retiré au camp du Bataillon des Transmissions que je commandais et où j'avais mon bureau.*

*Je me suis reposé quelque temps et le lendemain matin du 26 mars, un militaire vient me réveiller en me disant : « mon Capitaine il y a le Communiqué du petit matin du CMP que la radio vient de dire que la nuit la Cours martiale a siégé et a condamné à mort un certain nombre de suspects et les condamnés ont été passés aux armes ce matin.*

*Ayant eu cette information, je suis devenu comme pétrifié et fou. J'ai alors sauté dans ma voiture et je suis parti au Ministère de la Défense trouver le Ministre Sassou-Nguesso pour lui marquer ma désapprobation pour ce qui venait de se passer ; notamment les exécutions des témoins ou des suspects qui venaient d'avoir lieu, en l'occurrence Ontsou, le Président Massamba-Débat et autres. J'ajoutais que ce n'était pas possible et acceptable que les choses se soient passées ainsi. J'étais dans une colère rouge. Alors que dans la nuit, je suis venu vous rendre compte de nos enquêtes, si vous avez estimé que ces suspects méritaient la peine de mort, vous auriez dû me l'exprimer.*

*J'ai claqué la porte et je suis sorti en signe de protestations ».*

*Capitaine Eyabo.*

*XX*

### **3<sup>ème</sup> Commentaire :**

Mon Capitaine, vous avez mis le doigt sur la gâchette, sur le point où il ne fallait pas. Quelle ineptie ! Tout ça a mis Sassou Nguesso dans un état de déconfiture. Il s'est senti démasquer. Et puisque c'est ainsi, il faut tout de suite assassiner tous les témoins qui pourraient encore apporter un brin de vérité. Il faut étouffer le poussin dans l'œuf. Voyez-vous, le chien n'a jamais changé sa façon de se torcher ; Il tourne toujours en rond comme s'il veut attraper sa queue ; de la même façon qu'il n'a jamais changé sa façon de s'asseoir.

Par exemple quand le capitaine était soit disant en fuite, alors qu'il était pris en charge par le même Sassou Nguesso depuis le 18 mars 1977, alors que nous savions après le procès que les Services de Sécurité étaient au courant notamment leur Chef le Directeur : le Général Ngoulondélé. Ils savaient où se trouvait le capitaine Kikadidi. Nous savions que quand les autorités au plus haut niveau de l'Etat étaient informées notamment J. Jacques Yhombi, Président de la République, tous souhaitent qu'on le prenne vivant mais Sassou qui avait quelque chose à cacher et qui avait peur des révélations que pouvait faire le Capitaine, prit le

devant pour aller faire à jamais le capitaine. C'est un geste qu'il ne fit pas de bon cœur mais le cœur serré et les larmes aux yeux car 'était son ami. Malgré ce qui arriva.

C'est la même chose qu'il pratiquât quand, alors que le groupe du Lt Diawara est attrapé à Kinshasa et livré vivant. Alors que le Président Marien Ngouabi les voulait vivants, lui détourna le vœu du Président de la République. Alors que l'ordre lui était donné en tant que Ministre de la Défense à aller les chercher et les ramener vivants, Sassou Nguesso dépêcha sur place deux commandos aux commandements contradictoires : duplicité, duplicité oblige.

Le premier commando était dirigé par le capitaine Ondziel et le deuxième par le commandant Ondoko. A premier, celui du Capitaine, il lui demandait de les ramener vivants. Et au deuxième, celui du Commandant de tous les égorger. Pas de survivants. C'est celui-là qu'il envoyait le premier et qui, comme demandé, égorgeait tous les suppliciés. Le deuxième qui arrivait quelques minutes plus tard, se trouvera devant un fait accompli et ne constatera que le pire. Le bâtard aimant jouer au jeu de la manipulation et de la duplicité comme ça, il pourra faire danser ces deux Officiers et les tenir sous la peau de leurs fesses. Chantage oblige !.

Le même jour du 19 mars 1977, une autre déclaration viendra nous apprendre que l'assassin du Président Marien Ngouabi s'appelait **Yves Motando**. Qu'il aurait été identifié par une petite fille vivant à la Résidence du Chef de l'Etat et qui l'appelait par « tonton ». Cette fille était passée à la radio où elle fit une déclaration.

Ceci sera corroboré par les tracts largués du haut d'un Hélicoptère et sur lesquels on pouvait lire :

**Sixième communiqué (bis) :**  
**Samedi 18 mars :**

**« À RAMENER MORT OU VIF ».**

#### **4 ème Commentaire :**

Il fallait ramener le capitaine **Yves Motando** nouvel officier d'ordonnance du Président assassiné « **mort ou vif** ». Ils sont devenus fous, sincèrement fous. Ils se contredisaient tellement qu'on eut l'impression qu'ils étaient devenus vraiment fous. Ils étaient tellement englués dans le meurtre que les contradictions prirent le dessus. Qu'il leur arrivait de ne plus se rappeler l'instant d'après, ce qu'ils venaient de dire une minute auparavant. La panique était telle, qu'ils étaient totalement perdus. Car toutes les déclarations les compromettaient fondamentalement. Mais la haine et l'envie de se venger (d'ailleurs se venger contre qui), prenaient le dessus sur la sagesse, la conscience et l'intellect. Ils étaient tellement ivres de haine, qu'ils avaient fini par fermer leurs yeux et leur cœur. Il fallait courir derrière l'heure et de fois, cherchaient à la dépasser pour prendre le devant. Et c'était là que ça devenait très dangereux.

Et quand de fois, ils s'étaient rendus compte de leur perfidie, c'était trop tard. Les fautes commises étaient déjà désastreuses que les conséquences furent irrémédiables et irréparables. Vous vous imaginez, si nous avions ramené « **mort** » le Capitaine Yves Motando, il ne serait plus devenu Chef d'Etat Major Général, et ce qui était épatant, curieux, injurieux, vexant, blasphématoire et même sacrilège : c'est que l'homme montré du doigt et qui était supposé être l'assassin du Président Marien Ngouabi devient, lors du partage du gibier « tué », fut nommé Chef de la zone militaire n° II Pointe Noire.

**Septième communiqué : mercredi 23 mars 1977 : 7 heures.**

### **(Annonce de l'assassinat du Cardinal Emile Biayenda).**

*« Peuple Congolais, dans la soirée du 22 mars 1977, son Excellence le Cardinal Emile Biayenda a été enlevé et sommairement exécuté par un groupe de trois personnes appartenant à la famille du Président de la République, le camarade Marien Ngouabi. Le 18 mars 1977, trente minutes avant l'assassinat du camarade Marien Ngouabi, le Cardinal Emile Biayenda avait été reçu par le Président de la République. Cette audience était régulièrement programmée.*

*Et la relation de cause à effet entre l'assassinat du Président de la République et l'audience accordée ne peut en conséquence être établie. Aussi le CMP désapprouve-t-il entièrement de tels pratiques, de vendetta familiales qui rappellent les événements déplorés d'Owando du mois de Juillet 1976.*

*Le CMP dénonce et condamne sans équivoque et très énergiquement cet acte odieux d'autant plus que le Président de la République avait sa vie durant travaillé dans le sens de l'unité nationale et dans celui de bons rapports entre l'Etat et toutes les confessions religieuses exerçant en République du Congo. Le CMP lance un vibrant appel au peuple pour que l'unité nationale reste toujours au dessus des pressions.*

*L'assassinat du Cardinal Emile Biayenda nous met dans un double deuil national. Les auteurs de ce crime crapuleux, qui sont déjà appréhendés par les forces de sécurité seront châtiés de façon exemplaire au même titre que les assassins du Président Marien Ngouabi. Le CMP ne peut accepter de tels actes qui relèvent de la passion aveugle et du banditisme et met sévèrement en garde tous ceux qui s'aviseraient à troubler l'ordre public au moment où le peuple Congolais tout entier est plongé dans une profonde consternation.*

*Le CMP sait que notre peuple perd en la personne du Cardinal Emile Biayenda, une éminence autorité ecclésiastique qui a œuvré toute sa vie pour la fraternité et la concorde entre les fils de notre pays. En ce moment douloureux que traverse notre peuple, le CMP demande de suivre l'exemple du grand patriote que fut le Cardinal Emile Biayenda ».*

Oh si le ridicule pouvait tuer ! En effet nous sommes ici devant des pyromanes qui sont entrain de se moquer des pompiers. Mais nous verrons que tout ceci sera balayé du revers de la main, ces fariboles intempestives vides de bon sens et désespérantes par le chauffeur Mamoye accusant nommément le 1<sup>er</sup> Vice Président du CMP, Sassou Nguesso Ministre de la Défense, d'être le commanditaire, l'assassin qui a planifié, organisé, fait exécuter tous les crimes depuis ce 18 mars 1977.

Dans la vie, même la limite a des limites qu'elle ne peut pas dépasser. Le malin, si malin soit-il, finit toujours par se faire prendre. Ainsi quand on cherche à vouloir dompter la nature, la nature vous dompte. Nous voici arrivés au mardi 22 mars à :

### **Huitième communiqué : Mardi 22 mars L'enlèvement du Cardinal Emile Biayenda**

Le cœur déchiré, meurtri et inconsolable voici la déclaration de l'Archevêché.

*Un deuxième deuil national, astuce d'enlèvement selon un témoin, l'Abbé Louis Badila, Vicaire de Brazzaville.*

*« A 17 h 20, mardi soir 22 mars 1977, une Land' Rover venait prendre à l'archevêché, le cardinal Emile Biayenda. Nous pensions alors qu'il s'agissait d'une rencontre dans la cadre de l'Etat Major Général. A la barrière de l'Etat Major, on apprend que la rencontre se*

*fera ailleurs, dans la demeure d'un officier supérieur. Toute la soirée, après le couvre-feu, nous avons attendu, espéré, essayant de prendre contact avec les voisins ou des responsables. A trois heures du matin, la douleur immense dans le cœur, devant les représentants de l'église Catholique, Evangélique, Salutiste et Kimbanguiste, convoqués à l'Etat Major Général, le CMP nous annonçait que le Cardinal Emile Biayenda avait été lâchement assassiné par vengeance.*

**Mercredi 23 mars : Annonce de l'Assassinat du Cardinal Emile Biayenda.  
9 ème communiqué.**

*Message de l'Abbé Badila au peuple, en vue de la Paix et de la Concorde Nationale.*

*Invité par le CMP aux abois sur la situation qu'ils viennent de créer et craignant la tournure de celle-ci, à adresser un message aux fidèles de l'Eglise en vue de préserver la paix et l'unité nationale, l'Abbé Badila Louis, Vicaire Général de Brazzaville a déclaré :*

*« Notre peine est immense, notre douleur inestimable, quelques instants avant sa mort (celle du Cardinal) dans le message de condoléances qu'il venait de signer, lui et les autres chefs des Eglises au Congo, il a écrit : « la violence et le sang versé ne sont pas de solutions à nos difficultés d'aujourd'hui ».*

*En pensant à vous tous qui serez tentés par la haine et la vengeance, souligne l'Abbé Louis BADILA en substance, le Cardinal Emile Biayenda vous exhorte au calme et à la raison.*

**L'Abbé Louis Badila : L'exhortation aux communautés chrétiennes.**

*Chers frères et sœurs en Christ,*

*Notre vie est bouleversée par les deux morts brutales de notre chef de l'Etat, le Président Marien Ngouabi et notre Père et Pasteur, son Eminence le Cardinal Emile Biayenda Archevêque de Brazzaville.*

*Notre Seigneur Jésus Christ s'était choisi Tata Biayenda pour qu'il soit notre guide spirituel. Sa mission était de nous conduire, de vivre la justice nouvelle du Royaume de Dieu.*

*Aujourd'hui nos yeux sont remplis de larmes, notre voie est résolue, nos mains sont vides. La violence se fraie un chemin dans notre pays. Elle nous impose à nouveau sa domination et son esclavagisme.*

*Aujourd'hui, nous sommes profondément blessés par la destruction, la violence et par la vengeance. La détresse, l'angoisse, la persécution, la faim, le dénuement, le danger, le glaive ne doivent pas nous séparer de l'amour du Christ.*

*Si notre séparation brutale avec notre frère, le Cardinal s'accompagne d'une séparation plus profonde encore, celle de l'amour du Christ que deviendrons-nous ?*

*Aujourd'hui Tata Biayenda nous invite à méditer sur sa vocation et sur sa mission. Elle s'identifie à celle de son Maître, notre Seigneur Jésus Christ. La méchanceté présente dans notre monde ne pourra détruire la puissance du sacrifice de notre Pasteur, le Cardinal Emile Biayenda. Lui même a médité la grandeur du crucifié.*

*Notre Evêque nous demande de vivre ce temps de douleur comme lui et Jésus Christ le vivent. Son zèle apostolique, sa compréhension missionnaire nous invitent toujours à l'entente entre tous les hommes croyants ou non croyants.*

*Frères et sœurs, le sang du représentant du Christ a été répandu. Son sang versé et offert nous demande de ne pas verser de la vengeance. Il s'unit au sang de Jésus Christ crucifié. Le don de l'exemple de notre Evêque est la seule consolation que nous puissions recevoir. Respectons avec dignité son sacrifice, qu'il transforme nos réactions spontanées d'indignation, de désespoir et de haine en puissance nouvelle d'unité, de justice, de miséricorde et de paix pour l'église de Jésus Christ et pour notre pays. Nous nous tournons vers Dieu et nous lui demandons ses grâces en abondances au nom de son fils bien aimé.*

**10 ème Communiqué (Panique Au CMP)  
Mercredi 23 mars 1977 : 16 heures**

**6 ème Commentaire :**

A la demande du pouvoir aux abois, la famille du Président assassiné par eux, est contrainte à faire une déclaration au nom de la famille présidentielle pour apaiser les esprits des congolais, surchauffés à bloc..

*Les parents du camarade Marien Ngouabi, au CMP.*

*Nous avons appris avec une très vive émotion, l'assassinat gratuit du Cardinal Emile Biayenda, survenu le 23 mars 1977 à Brazzaville.*

*Tous unanimes, condamnons avec véhémence les assassinats de tout genre comme moyen de résoudre les problèmes politiques. Il est précisé d'ailleurs dans les rapports, tant officiels que privés, que le Cardinal a toujours été l'ami personnel du camarade Marien Ngouabi.*

*Nous nous associons totalement au deuil qui vient de frapper une fois de plus le peuple Congolais. Nous tenons à souligner que l'acte de quelques éléments de la famille du Président qui avaient assisté à l'assassinat n'a pas été ni de prêt inspiré par l'ensemble de la famille qui désapprouve solennellement cet assassinat qui frappe l'ami de la famille.*

*Comprenant la peine ressentie par la famille du disparu, nous lui adressons nos condoléances les plus attristées. Nous demandons au CMP de prendre des sanctions qui s'imposent à l'endroit de ces coupables dont le dessein a été de jeter la confusion dans les esprits afin de perturber l'ordre public, de nuire à l'unité nationale qui a été le souci permanent du camarade Marien Ngouabi, Président du Comité central du PCT et de tenter de discréditer sa mémoire...*

(Vous trouverez toutes les déclarations de a à z, du 19 mars jusqu'au partage du pouvoir le 5 avril 1977 dans mon livre : « **Pool, Martyr ou Objet de Convoitise ?** » (Envoi de parution)

**7 ème Commentaire :**

En effet, tuer, c'est facile, mais supporter les conséquences et les regarder les yeux dans les yeux, c'est une autre paire de manches. Ici, le pouvoir continue à jouer au pyromane qui se moque carrément des pompiers. On éprouve un vif plaisir à égorger des pauvres innocents, mais en cas d'avarie et de rendre les comptes, on a du mal à supporter son propre bruit, celui de sa propre barbarie. C'est comme quand vous jeter un caillou dans l'eau, il faut s'attendre qu'il y ait des jets d'eau qui vous reviennent au visage et sur tout le corps. Ici, après ce drame, c'est la peur qui prit le dessus, on est incapable de regarder ses actes de face. On appelle les familles « au secours », pour se faire aider. Alors semble t-il qu'ils soient les plus forts ? Mais voilà qu'ils soient incapables de se justifier, de regarder leurs crimes les yeux dans les yeux. C'est la faiblesse d'esprit qui prédomine. Ils ont peur, très peur. La vérité, on ne peut la

tronquer pour autant, car elle est toujours là, nous observant, nous pointant en même temps qu'elle nous ramène toujours à la case départ. Sassou Nguesso, jusqu'à quand courberas-tu encore l'échine sans rompre ?



**Le Corps du Capitaine KIKADIDI**

### **MAIS REPARTONS TOUJOURS À CE 18 MARS 1977 APRÈS L'ASSASSINAT DU PRÉSIDENT MARIEN NGOUABI.**

Que sont devenus tous les protagonistes ? Dans la panique la plus noire dépassant les données de Sassou Nguesso qui ne s'attendait pas à un tel détournement de la situation, celui-ci qui est même incapable de se regarder, va faire le feu de tous les bois.

En effet, il veut vider tout le Sud du pays de tous ses leaders : politiques, militaires, intellectuels etc. C'est ainsi que ces premiers égarements dans un esprit paranoïaque, furent de ramener à lui devenu le tout puissant du Congo, tous ces hommes et femmes qui risquaient de le contredire et de lui faire obstacle. C'est ainsi que juste après le forfait commis, dans tous ses délires, il s'était replié dans son Bureau du Ministère de la Défense pour tout gérer. Il s'était mis à arrêter, à tuer à sa guise et sans avoir à l'esprit de se dire qu'un jour il pourra rendre compte. Il constitua des équipes pour aller chercher manu militari tous les sudistes à l'âge de crier haut et fort. Comme le **Roi Hérode** qui redoutait la percée de Jésus le nouveau Roi, envoya ses militaires aller massacrer tous les garçons de 0 à 5 ans et ceci sans pitié car espérant y faire massacrer Jésus, qui s'autoproclama Roi des juifs.



On commencera par le **Président Alphonse Massamba-Débat** qui, dès qu'il vit le contingent conduit par son propre parent le Lieutenant **Lazare Mouanga** arrivé, crut que le pouvoir était dans la poche. En effet, Sassou Nguesso, c'est aussi ça ; savoir opposer des frères d'une région. Lazare Mouanga est du Pool comme Alphonse Massamba-Débat. Pourquoi Ngollo et Sassou avaient envoyé ce fils du Pool pour l'opposer à son grand Frère ? Quand **Lazare Mouanga** lui signifia qu'il était attendu à l'Etat Major Général, il ne se doutait de rien. Bien au contraire, il eut le temps d'aller chercher dans la maison, le discours qu'il avait déjà préparé, enfiler son joli costume pour mieux paraître devant ceux qui l'avaient appelé. N'imaginant pas un seul instant que les données avaient changé, que le Président **M. Nguabi** n'était plus vivant, qu'il venait d'être égorgé, qu'il ne lui céderait plus le pouvoir et que celui-ci était dans les mains des bourreaux. Cette entremise terminée, il les invitait à prendre la route. Et c'était son dernier voyage qui le conduisit à l'imparable, à la mort inopinée. Mon grand Frère, le Dr **EKONDY AKALA** qui, à l'époque membre du Comité Central, à qui on avait assigné le rôle de recevoir tous les membres du Comité Central qui rentraient à l'Etat Major Général où s'étaient regroupés les bourreaux ainsi que ces suppliciés qu'on allait chercher ; étaient tous parqués dans une antichambre comme des bêtes de somme ; nous avait-il expliqué à la Conférence Nationale et que : quand il vit arriver le Président **Alphonse Massamba-Débat**, celui-ci était debout dans cette espèce d'anti chambre conduisant au **Cabinet du Ministre de la Défense Sassou-Nguesso**, qu'il avait retiré de sa poche un mot qu'il lisait. Pour le Dr Ekondy Akala, c'était son discours qu'il croyait lire le moment venu.

C'est lui **Ekondy Akala** qui va lui chercher une chaise et le prier à s'asseoir car il trouva ce geste démentiel et déplacé de voir cette Haute autorité qui avait tant bien servi notre pays quand il fut à la tête de notre pays être traitée de la sorte. Personne ne lui cédait sa place (je veux parler des militaires qui étaient confortablement assis). Et c'est là que mon grand Frère **Ekondy Akala**, le vit pour la dernière fois jusqu'à ce matin du vendredi 25 mars quand on annonça son exécution au petit matin. En tant que Mbochi, il sera marqué par cette fureur conduisant dans l'impasse dut-il ajouter.

Entre temps, on a ramené le corps de **Kimbouala Nkaya** que le Lieutenant Garcia devenu Général avait abattu comme un vulgaire chien errant et ceci devant ses enfants choqués à vie. Depuis lors il avait fait promotion dans les assassinats auprès de son compère Sassou Nguesso d'où les Grades de Général. Le même Garcia, ne sera-t-il pas du nombre des officiers qui s'étaient promptement livrés à la justice pour l'Affaire du Beach comme montrer leur solidarité avec Sassou Nguesso ? En se montrant magnanime, ses grades montèrent aussitôt d'un cran. En tout cas il était devenu très entreprenant surtout à partir du 19 décembre 1998 où devant une grande équipe composée des cobras, massacrèrent des milliers des Bakongos à Bacongo le samedi 19 décembre 1998. Il va tout de même épargner la vie à la famille de mon ami de la seconde C8 de Savorgnan De Brazza dont Madame, comme dans un dernier spasme, alors que Garcia les aligna contre le mur de leur villa, et qu'il ordonna de les abattre, ma belle sœur, l'épouse de mon ami, le supplia de la laisser faire leur dernière prière. Dès qu'elle commença à prier en vili, celui-ci, le Colonel arrêta aussitôt l'exécution. Ah, ils ne sont pas des tchecks. Laissez-les. Voilà comment cette famille de 7 personnes plus les parents de mon ami furent sauvés.

Le Capitaine Kimbouala Nkaya, Il était exposé dans un véhicule ouvert comme une marchandise dehors et tout le monde pouvait aller s'abreuver. Ensuite sont arrivés les militaires les plus valeureux de notre armée ; les deux premiers Officiers formés à la Grande Ecole française j'ai cité les **Commandants David MOUNTSAKA et Félix**

**MOUZABAKANI.** Suivis des **Bernard Kolélas, Pascal Lissouba, Mougounga Nkombo Nguala** appelés eux aussi à venir répondre d'être nés au Pool et dans le Sud en général.

**ET PENDANT CE TEMPS ?**

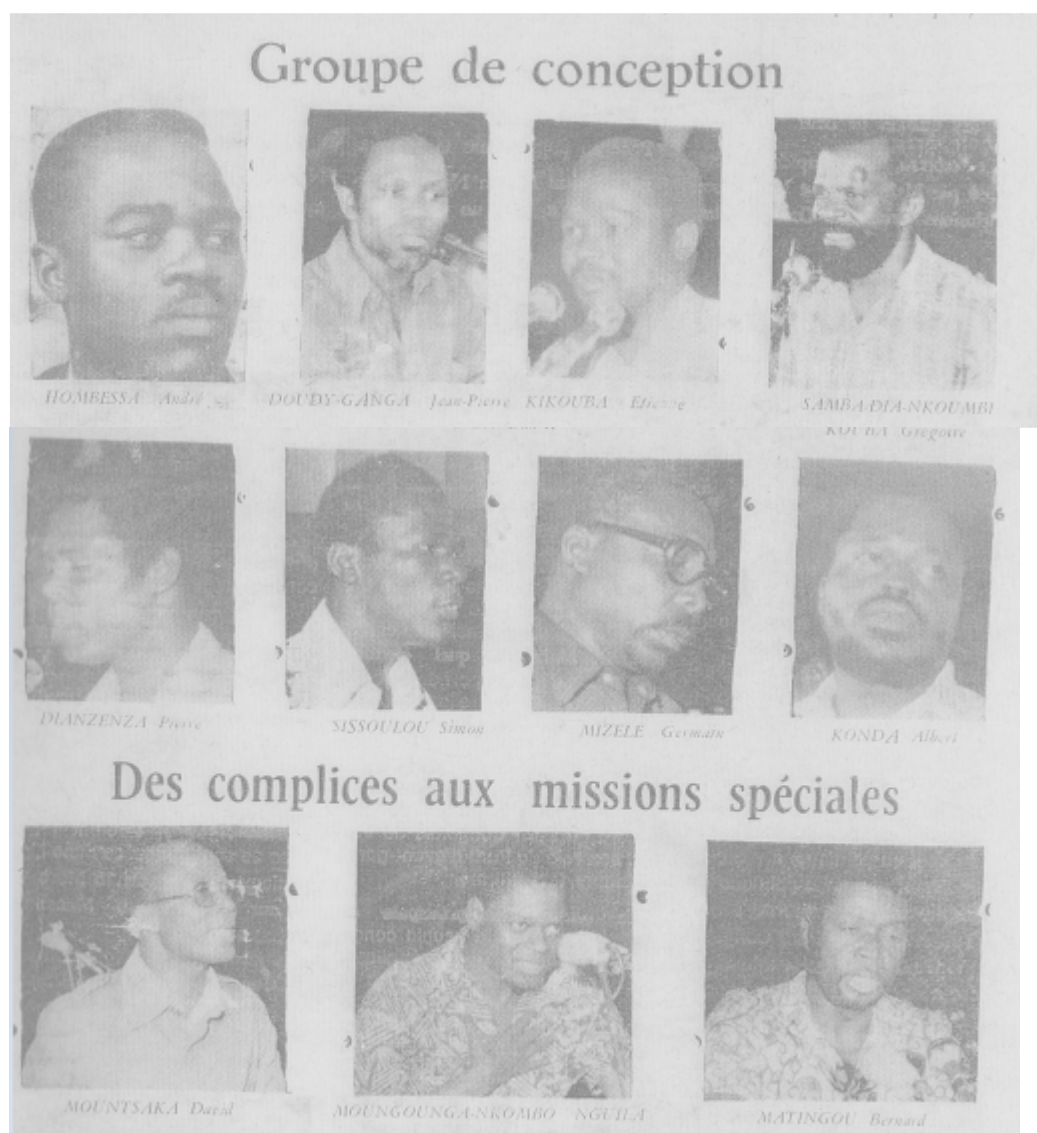


**Le Corps du Capitaine Kikadidi**



**La dépouille du cardinal Emile BIAYENDA**

## Les boucs émissaires des Nordistes



Et entre temps, le **Capitaine Barthélémy KIKADIDI** est sorti du borbier, de l'enfer, du traquenard. En grand commando formé à la grande Ecole, il réussit à escalader le mur de la résidence du Président Marien Ngouabi, s'effraya un petit chemin le conduisant chez son parent **Kifouani**, chez qui il va s'abriter jusqu'à ce 13 février 1978.

S'il était inaperçu de la population congolaise et certainement des 10 autres salopards sur onze. Cependant, il ne l'était pas pour le onzième son ami, le commanditaire, le Chef des gangs, le sinistre **Sassou-Nguesso**. Oui **Sassou Nguesso** savait tout, contrôlait tout, gérait tout, finançait tout, le voyait tout le temps qu'il voulait. D'aucuns se demanderaient, mais comment cela était-il possible ?

Il faut savoir que depuis le jour où le **colonel Ibara Denis** était allé mettre en alerte maximale ses frères Mbochis au courant de l'entretien entre les deux Présidents : ancien et nouveau, de ce qu'ils avaient arrêté, c'est à dire aller prendre le **Président Marien Ngouabi** qui devrait faire une déclaration, **Sassou-Nguesso** n'avait plus quitté le **capitaine Barthélemy Kikadidi**. Ils préparaient ce 18 mars presque ensemble et sans que le Capitaine ne s'aperçut qu'il était

manipulé. La veille, il était même reçu par le Ministre de la **Défense Sassou** qui le rassura d'y aller, qu'il bénéficiait de sa protection rapprochée, qu'il ne lui arriverait rien. Donc c'était très rassurant et quand il va se rendre ce vendredi 18 mars 1977 à l'Etat Major Général lieu de la Résidence présidentielle pour aller chercher le **Président Marien Nguabi** comme s'était prévu entre les deux Présidents, il ne se doutait de rien.

Le **Capitaine Barthélémy Kikadidi** depuis qu'il avait bruyamment quitté la Résidence du **Président Marien Nguabi**, et qu'il se soit replié chez son parent **KIFOUANI**, il était pris en charge dès cet instant par **Sassou Nguesso** et j'insiste car aujourd'hui, nous savons tout. Il ne lui manquait rien, il pouvait voir son épouse les nuits tombées. Et quand le procès avait commencé ce 2 janvier 1978, le Capitaine le suivait tranquillement. Notant tous les points flous et sombres : mettre un peu de sel là où il en fallait. Le procès étant radio télévisé, qu'une journée continue fut décrétée à cet effet sur l'ensemble du territoire national ceci afin de permettre au peuple congolais de suivre les débats. C'était solennel ! **Sassou-Nguesso** étant sûr de lui ; de détenir la vérité, ne s'en faisait pas. Et c'est cela le marxiste où on était capable de transformer tout ; le mensonge en vérité et la vérité en mensonge et sans sourciller. Et le ciel ne pouvant pas tomber comme ils aimaient le dire eux-mêmes. On sait et c'est connu de tous les observateurs patentés que **Sassou-Nguesso** sait récompenser ses relations, ses amis qui ne le trahissent pas (**Florent Ntsiba, Mvouba, Bitsindou Gérard etc...**)

Pendant que tout le peuple congolais, tous les services de la Nation recherchaient l'homme, le wented condamné à mort, **Sassou Nguesso** lui attendait certainement le moment venu quand la température serait baissée pour le faire sortir de sa cachette et certainement le gracier. Soit par Yhombi soit par lui-même quand il récupérerait son pouvoir prêté momentanément à ce dernier, c'est-à-dire à partir du 5 février 1979. C'est ce qu'il fit d'ailleurs dès qu'il reprit son pouvoir. Tous ceux qui étaient condamnés dans ce sulfureux procès et dans des procès montés pour des supposés coups d'Etat pourtant montés par lui-même furent aussi graciés dès le 5 février 1979 ; histoire de faire croire au peuple congolais que le mauvais, c'était **Yhombi** qui les avait mis en prison et que lui, c'était le bon qui les sortait de prison. Voilà le malin de **Sassou** qui savait et qui sait transformer tout en sa faveur. Qui a la passion de dire le mensonge de la stricte vérité. Il a prise sur la mentalité de notre population qu'il a sue endoctriner dans ses furies, ses terreurs, sa folie sur la déformation de notre histoire et sur les intransigeances idéologiques du Parti unique.

Oui, **Sassou-Nguesso** c'est toujours ça et c'est aussi ça. Rappelons-nous les condamnés du « coup d'Etat le plus sophistiqué, le plus structuré, le plus à même qui aurait provoqué la guerre mondiale, qui partirait du Congo » tel que l'avait présenté le même **Sassou Nguesso** un février 1978. La paranoïa le guidant, **Sassou-Nguesso** voulant simplement se débarrasser des fils du Pool qu'il déteste tant pour n'être pas à leur hauteur, qu'il envie en même temps et qu'il aimerait gommer de l'échiquier politique congolais afin de ne pas lui faire de l'ombre. Je veux parler du coup d'Etat de 1978 où **Bernard Kolélas, Dieudonné Miakassissa, Wamba, Nkmba Matsiona, Colonel Félix Mountsaka** et beaucoup d'autres fils du Pool furent accusés à tort et condamnés gratuitement par les simples caprices du malade mental **Sassou-Nguesso** qui pondait les coups d'Etat quand il n'arrivait pas à bien faire pipi ou kaka. Lesquels coups d'Etat ont disparu dès lors qu'il était récupéré son fauteuil présidentiel. Ce que remarqueront tous les congolais à commencer par celui par qui tout le Congo s'est embrasé, le sinistre **Colonel Ibara Denis** alors Directeur de la Sécurité publique sous **Marien Nguabi** et qui, faisant sa déposition à la Conférence Nationale, déclarait : « *le Président Marien Nguabi était obligé de faire face chaque jour à un coup d'Etat fomenté*

*et monté par le Ministre de la Sécurité. Lesquels coups d'Etat ont disparu dès lors où Sassou est arrivé aux affaires ».*

Un tel malade, aucun pays sur cette Planète n'en a connu ou eu. Même pas en Allemagne avec **Hitler** qui lui était plus équilibré mentalement, psychologiquement et psychiquement.

Nous arrivons ce 13 février 1978, soit quelques jours seulement après le Grand procès qui immobilisa toute la République et faisait la une de tous les médias du monde. **Sassou** ne s'y attendait pas. Il croyait qu'il continuait à dompter le monde. Qu'il était le plus futé des congolais. Que personne ne pouvait savoir son manège, ses jeux dangereux. Que seule sa voix n'était impénétrable comme les voix du Seigneur. C'était mal connaître les congolais qui aiment tant jouer au jeu du chat et du serpent et aiment faire le mort.

A malin, malin de demi ! Tout a toujours fini par mourir, même le plus bel amour. Le Pape qu'on croit mystique et magique, meurt. Le fils de Dieu, le seul qu'il eut est aussi mort. Sur cette terre beaucoup qui se sont crus plus futés ont fini par mourir. Et le sinistre **Sassou Nguesso** croit qu'il n'est pas comme tout le monde. Il se trompe et beaucoup avant lui, plus puissant et plus malin comme **Kadhafi, Saddam Hussein** sont malheureusement morts ; mais mal morts.

Il s'attendait à tout sauf au dénichement du ce lieu qu'il jugeait imprenable et invisible, donc sacré. En effet, dans la soirée, les services spéciaux parallèles avaient intercepté un message qui leur indiquait où se trouvait le Capitaine. L'ordre leur avait donné de ne pas le bruiteur auprès de **Sassou Nguesso**. Et c'est donc nuitamment qu'on devrait aller recueillir le fugitif vivant et l'amener devant la justice qui le recherchait. Malheureusement il y eut fuite et **Sassou Nguesso** toujours un peu plus malin fut prévenu à la dernière minute et déjoua la prise.

Il faut aller le prendre vivant. Mais **Sassou** qui redoutait qu'il soit dénudé, que le Capitaine ne parla et le mettant en difficultés, **Sassou** dis-je, pour une énième fois fut pris de peur et il trembla comme une feuille morte et comme pour un spasme, il réussit à prendre le devant afin de d'empêcher l'irréparable. Comme lors de la prise du commando de Diawara où la **DUPLICITÉ** prit le dessus. Et c'est à son propre jeu que les autres voulurent l'opposer. Ainsi dès 2 heures du matin, on mijotait d'envoyer un commando pour aller chercher le Capitaine vivant. Quand le bruit arriva aux oreilles des services du bandit enchanté, ses hommes rentrèrent dans une panique générale. C'était le branle-le-bas total. Il fallait éviter ça ! Il fallait tout faire pour prendre le devant en envoyant des hommes sans loi ni cœur pour briser les chaînes. Il ne fallait pas y aller pour faire de détails. C'est ainsi que dès qu'ils arrivèrent sur les lieux, sans état d'âme, sans se poser mille questions, ils passèrent à l'attaque, massacrant tout sur leur passage. Ils tuèrent le capitaine jusqu'à ce que l'équipe des pacifistes, quand elle arriva quelques minutes tout juste après, n'aura qu'à constater l'irréparable. Le Capitaine **Barthélémy Kikadidi** est déjà refroidi. Il est mort, assassiné.

C'était la consternation totale. C'était la panique car ceux qui croyaient savoir la vérité n'en ont eu que pour leurs larmes. **Sassou Nguesso** encore une fois était plus malin. Il avait driblé tout le monde. Le diabolique ayant encore une fois pris le dessus et de l'avance sur l'intelligence.

Après ce énième assassinat qui n'était pas prémédité, j'en conviens, mais qui s'imposait parce qu'il ne voulait pas se faire prendre, **Sassou Nguesso** pour une fois, n'avait pas voulu éliminer

le Mukongo, et qui était de surcroît un ami. Cette fois au moins, et j'en suis convaincu, nous pourrions lui accorder le bénéfice de la peur. Cependant, nous eûmes et de façon arrogante les funérailles d'un supposé assassin, les plus pompeuses après celles du regretté **Président Marien Nguabi** que Sassou avait organisées. Après, vous conviendrez avec moi que **Sassou Nguesso** et sa femme, depuis ce jour sont devenus les deux plus grands organisateurs des cérémonies mortuaires que tous les couples présidentiels du monde peuvent organiser sur cette terre. Ils avaient pris goût à toujours organiser les funérailles grandiloquentes, somptueuses que ce soient pour leurs parents (**Mama Poto, frère Ambédé**) que pour ses opposants, amis, ou ennemis il a toujours été à la hauteur. Il tue et pour mieux se moquer de ses victimes, il organise des funérailles les plus sophistiquées qui soient et c'est Madame qui passe à l'action (**Mme Kolélas, André Milongo, Thystère Tchicaya, Ambroise Noumazalaye, Yves Motando, Bongho Nouarra**, ses victimes de l'attentat du DC 10 UTA, ceux de l'explosion du 4 mars 2012 etc... Il les amène se promener au Parlement où elles sont exposées comme des marchandises qu'on vend aux enchères. D'où la question : à quoi sert une telle exhibition mortuaire et ignoble ? C'est du barbarisme. ...Ici la mortuaire a trop pris le dessus sur la conscience et qui n'est que ruine de l'âme.

Oui le Capitaine fut très pleuré par **Sassou Nguesso**. Il sera enterré à notre **Panthéon national**, c'est-à-dire au Centre ville et couronné tout ça ; s'il vous plaît par la fanfare militaire. Il ne resta qu'à **Sassou Nguesso** de décréter un deuil national, heureusement qu'il épargna le peuple congolais de ce parjure, de cette forfaiture. Qui dirait mieux ! On voit jusqu'où **Sassou-Nguesso** pousse t-il son ignominie, son dédain, son parjure et sa forfaiture. Et comment expliquer tout ça au peuple congolais quand on sait que cet homme avait été présenté comme étant l'assassin du Président **Marien Nguabi** ?

Le capitaine deux mois avant sa mort, c'est comme s'il savait qu'il devrait mourir avait pris les soins de remettre à des parents, des amis, des connaissances les doubles des documents qu'il avait confectionnés à cet effet. Ça s'imposait vue les charges qui lui étaient reprochées par les comploteurs, les conspirateurs, les bourreaux du CMP. Il fallait faire la lumière et éclairer le peuple congolais qui pouvait lui reprocher d'avoir incendié le pays en assassinant le Président **Marien Nguabi**. En grand sage et intelligent personnage, il prit le devant en remettant des documents dans lesquels, il accuse **Sassou Nguesso** d'être l'auteur principal de ce qui est arrivé ce 18 mars 1977, à savoir l'assassinat du Président **Marien Nguabi** et ses conséquences. Lesquels documents avaient été retrouvés sur lui le jour de son assassinat et dont le Procureur de la République du procès de **Marien Nguabi**, j'ai cité mon Confrère et grand Frère **Jacques OKOKO**, va en parler à la Conférence Nationale. Il les a lus avant qu'on vienne lui dire que ces documents étaient classés : « **Secret Défense** ». Ces documents sont en notre possession car pour l'histoire et pour la reprise de ce procès, cela est un élément très important.

Camarade **Sassou Nguesso**, vous devez savoir et vous le savez, vous devez en être très conscient que vous n'êtes protégé nulle part. Vous êtes nu comme un ver de terre, comme quand vous êtes né. Bientôt le temps de la lumière s'approchant, vous serez dénudé et on vous verra nu. Comme la « *nuit qui dure très longtemps, mais le jour finit toujours par arriver* ». *Le jeu du chat et du serpent arrivant à son terme. Serres la ceinture car l'atterrissage sera forcé, sulfureux et catastrophique et beaucoup de plumes s'arracheront.*

Fait à Paris le 5 avril 2013

**Maître Tony Gilbert MOUDILOU**